



HAL
open science

**“ De vieilles fortifications sans nom et sans histoire” ?
Les fortifications de l’Epire antique : problèmes
méthodologiques**

Marie-Pierre Dausse

► **To cite this version:**

Marie-Pierre Dausse. “ De vieilles fortifications sans nom et sans histoire” ? Les fortifications de l’Epire antique : problèmes méthodologiques. Bulletin de Correspondance Hellénique, 2019, Les fortifications du monde grec, 143.1, pp.391-407. hal-03861864

HAL Id: hal-03861864

<https://hal.science/hal-03861864>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BCH

143

2019

1



ÉCOLE FRANÇAISE
D'ATHÈNES

BULLETIN
DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

VOLUME 143

2019

FASCICULE 1

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

B U L L E T I N
DE CORRESPONDANCE
HELLÉNIQUE

publié depuis 1877

143.1 • 2019

Comité de rédaction : Alexandre FARNOUX, directeur
Bertrand GRANDSAGNE, responsable des publications

COMITÉ DE LECTURE

Le comité de lecture de l'École française d'Athènes est composé de trois membres de droit et de neuf membres désignés par le conseil scientifique sur proposition du directeur. Sa composition actuelle est la suivante (conseil scientifique de l'École française d'Athènes du 25 juin 2012) :

*Membres
de droit*

- le directeur de l'École française d'Athènes : Alexandre FARNOUX
- la directrice des études antiques et byzantines : Amélie PERRIER
- le directeur des études modernes et contemporaines : Anastassios ANASTASSIADIS

*Membres
désignés*

Sont membres désignés des personnalités scientifiques françaises ou étrangères (mais francophones), reconnues et de dimension internationale. Le choix en est fait de manière à assurer la meilleure représentation possible des champs disciplinaires concernés.

- Polixeni ADAM-VELENI, Directrice du musée archéologique de Thessalonique
- Olivier DESLONDES, Professeur des Universités, université Lyon 2-Lumière
- Emanuele GRECO, Directeur de l'École italienne d'Athènes
- Jean GUILAINE, Professeur au Collège de France
- Miltiade B. HATZOPOULOS, Directeur de recherche, Directeur du Centre de recherche sur l'Antiquité gréco-romaine (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)
- Catherine MORGAN, Directrice de l'École britannique d'Athènes
- Kosmas PAVLOPOULOS, Professeur à l'Université Harokopio d'Athènes
- Jean-Pierre SODINI, Professeur émérite de l'université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
- Georges TOLIAS, Directeur de recherche en histoire contemporaine, Institut de recherche néo-hellénique (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)

Le comité de lecture fait appel en tant que de besoin à des experts extérieurs.

Révision des textes : EFA
Traduction et révision des résumés en grec : Freya Evenson
Traduction et révision des résumés en anglais : Freya Evenson
Réalisation en PAO : Scuola Tipografica S. Pio X (Rome, Italie)
Impression et reliure : Corlet Imprimeur (Condé-sur-Noireau, France)

© École française d'Athènes, 2019
6, rue Didotou GR - 10680 Athènes www.efa.gr

ISBN 978-2-86958-323-8
ISSN 0007-4217

Reproduction et traduction, même partielles, interdites sans l'autorisation de l'éditeur pour tous pays, y compris les États-Unis.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON

Sandra PRÉVOST-DERMARKAR <i>Bâtir en terre au Néolithique : approche morpho-technologique des vestiges architecturaux de Dikili Tash (Grèce)</i>	1-61
Maud DEVOLDER, Marta LORENZON <i>Minoan Master Builders? A Diachronic Study of Mudbrick Architecture in the Bronze Age Palace at Malia (Crete)</i>	63-123
Fabien BIÈVRE-PERRIN <i>Héraclès, le satyre et la sphinx : une scène originale sur une hydrie d'Apollonia d'Illyrie (Albanie)</i>	125-138
Patrice HAMON <i>Études d'épigraphie thasienne, VII. Magistrats, patients, défunts : en relisant les noms thasiens</i>	139-193
Natacha Trippé <i>Nouvelles recherches sur l'agora de Thasos : de la topographie à l'histoire</i>	195-224
Georges N. DERMATIS <i>Les premiers travaux miniers à Maronée-Camariza du Laurion</i>	225-242
Dossier : Les fortifications du monde grec	
Nicolas FAUCHERRE, Nicolas KYRIAKIDIS, Stéphanie ZUGMEYER <i>Introduction</i>	245-248
Nicolas KYRIAKIDIS, Stéphanie ZUGMEYER <i>Les fortifications de Delphes dans l'Antiquité : état de la question et premiers résultats de l'étude architecturale</i>	249-266
Fanouria DAKORONIA, Petros KOUNOUKLAS <i>Lokrian and Phokean watch-towers</i>	267-288
Nikolaos PETROCHILOS <i>The fortification wall of Chaleion: the current state of research</i>	289-319

Athanasia PSALTI, Anthoula TSAROUCHEA, Nicolas KYRIAKIDIS, Nikolaos PETROCHILOS, Stéphanie ZUGMEYER, Nicolas FAUCHERRE, David OLLIVIER, Vincent ORY et Audric LOULELIS	
<i>Les fortifications d'Amphissa, de l'Antiquité à l'époque contemporaine : premières observations de terrain et essai de bilan</i>	321-346
Henri TRÉZINY	
<i>Les fortifications antiques de Marseille et leurs relations avec les constructions régionales</i>	347-360
Jean CHAUSERIE-LAPRÉE, Sandrine DUVAL, Marie VALENCIANO et Victor CANUT	
<i>Les fortifications de l'oppidum de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts). Découvertes et approches nouvelles</i>	361-389
Marie-Pierre DAUSSE	
<i>« De vieilles fortifications sans nom et sans histoire » ? Les fortifications de l'Épire antique : problèmes méthodologiques</i>	391-407
Nadia COUTSINAS	
<i>Note méthodologique : de l'étude des fortifications crétoises au travers de l'analyse du type d'appareil</i>	409-424
Claire BALANDIER et Matthieu GUINTRAND	
<i>L'apport de la teichologie à l'étude historique d'une région : le cas des fortifications de Thyréatide, zone conflictuelle entre Sparte et Argos, aux périodes classique et hellénistique</i>	425-446
Sylvain FACHARD	
<i>Conclusion</i>	447-453

« De vieilles fortifications sans nom et sans histoire » ? Les fortifications de l'Épire antique : problèmes méthodologiques

Marie-Pierre DAUSSE

RÉSUMÉ Si les monographies sur les fortifications se multiplient, la Grèce du Nord-Ouest semble quelque peu délaissée. Les conditions d'exploration de ces régions très montagneuses restent difficiles mais les efforts conjugués des archéologues grecs et albanais ont permis de réelles avancées depuis quarante ans. Il est désormais possible de proposer une cartographie des ouvrages fortifiés de Chaonie, de Thesprotie et de Molossie, les trois grandes entités épirotes. Mais établir une typologie précise, des caractéristiques communes et des repères chronologiques clairs restent des tâches délicates. Il s'agira donc d'évoquer des régions trop souvent absentes des grandes synthèses sur les fortifications et les problèmes méthodologiques qui se posent pour l'étude des implantations fortifiées de communautés organisées en *ethnè* et *koina*.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ «Περί αρχαίων οχυρώσεων δίχως όνομα και ιστορία»; Οι οχυρώσεις στην αρχαία Ήπειρο: μεθοδολογικά προβλήματα

Παρόλο που οι μονογραφίες για οχυρώσεις πληθαίνουν, η βορειοδυτική Ελλάδα μοιάζει ελαφρώς παραμελημένη. Οι συνθήκες εξερεύνησης των εξαιρετικά ορεινών αυτών περιοχών παραμένουν δυσχερείς, ωστόσο οι προσπάθειες ελλήνων και αλβανών αρχαιολόγων έχουν επιτρέψει ουσιαστική πρόοδο τα τελευταία σαράντα χρόνια. Είναι πλέον δυνατό να προτείνει κανείς μια χαρτογραφία οχυρωματικών έργων στη Χαονία, τη Θεσπρωτία και τη Μολοσσία, τις τρεις μεγάλες οντότητες της Ηπείρου. Ωστόσο, η διαμόρφωση μιας σαφούς τυπολογίας, κοινών χαρακτηριστικών και ακριβούς χρονολόγησης παραμένει δύσκολο εγχείρημα. Η μελέτη αναφέρεται σε περιοχές, οι οποίες πολύ συχνά απουσιάζουν από μεγάλες συνθέσεις, σχετικές με οχυρώσεις, καθώς και στα μεθοδολογικά προβλήματα που τίθενται γύρω από την μελέτη οχυρωματικών έργων σε κοινότητες οργανωμένες σε *έθνη* και *κοινά*.

SUMMARY "On old fortifications without name and without history"? The fortifications of ancient Epirus: methodological problems

Although monographs on fortifications are multiplying, northwest Greece appears to be somewhat neglected. The conditions for exploring these very mountainous regions remain difficult, but the combined efforts of Greek and Albanian archaeologists have brought real progress over the past forty years. It is now possible to propose a map of fortification works of Chaonia, Thesprotia and Molossia, the three largest units of Epirus. But establishing a precise typology of common features and chronological horizons remain delicate tasks. This study refers to regions that are too often absent from the major synthetic works on fortifications, and to the methodological problems that arise for the study of the fortified settlements of communities organized by *ethnai* and *koina*.

À PROPOS DE L'AUTEUR

M.-P. DAUSSE, université Paris 8, UMR 7041 ArScAn.

NOTE LIMINAIRE

Nos remerciements vont à Nicolas Kyriakidis et à Stéphanie Zugmeyer pour l'organisation de ces riches rencontres, à P. Dausse pour ses relectures et à V. Mespoulet qui m'a accompagnée dans les montagnes épirotes.

La citation du titre de cet article est issue de : A. Gilliéron *Grèce et Turquie : notes de voyage* (1877), p. VIII.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

CABANES 1976 = P. CABANES, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167)* (1976).

HAMMOND 1967 = N. G. L. HAMMOND, *Epirus : the geography, the ancient remains, the history and the topography of Epirus and adjacent areas* (1967).

L'Illyrie méridionale et l'Épire = L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité, en six volumes (1984-2018).
I, 1987; II, 1996; III, 1999; IV, 2004; V, 2010; VI [Colloque international de Tirana mai 2015] (2018).

INTRODUCTION

Lorsqu'il est membre de l'École française d'Athènes¹, Léon Heuzey brave les réticences du directeur pour partir sur des chemins réputés dangereux en Grèce du Nord. Dans son récit publié en 1860, il rappelle que « les voyageurs modernes (...) ont parcouru de préférence les provinces où les Grecs policés avaient assis leurs admirables villes; ils se sont montrés, pour la plupart, peu curieux d'aller chercher des ruines moins célèbres, perdues au milieu des bois »². Ces ouvrages s'apparentent, pour Xavier Gaultier de Claubry, à des « enceintes militaires dont la construction ne peut souvent révéler l'âge que d'une manière incertaine »³; pour Alfred Gilliéron, à « de vieilles fortifications sans nom et sans histoire »⁴. Ce constat reste en partie valable pour l'Épire, grande absente des synthèses récentes sur les fortifications. Il n'existe pas de monographie générale, les études sont dispersées – souvent très confidentielles – et des questions essentielles comme les datations ou les typologies sont encore en friche.

Il faut d'abord rappeler quelques spécificités de la géographie épirote, « un chaos de montagnes, de torrents et de précipices »⁵ pour reprendre les termes de François Pouqueville. Ce contexte peut expliquer des disparités régionales. Les recherches sur la Molossie, partie la plus orientale mais surtout la plus montagneuse de l'Épire, restent peu nombreuses par rapport à ses voisines thesprôte ou chaone. Certaines villes restent à identifier⁶ et aucune n'a connu de fouilles systématiques. Pour 90 % des fortifications, nous ne disposons que de rapides mentions. Il faut ensuite revenir sur la principale caractéristique de ces régions : l'organisation étatique en *koinon* et *ethnè*. Grâce aux nombreux travaux de Pierre Cabanes⁷, cette organisation est désormais mieux connue, définie comme un système plus souple et plus « ouvert »⁸ que celui de la cité. L'unité

1. En 1855-1859. Il effectue ces reconnaissances en 1856 et 1857.
2. L. HEUZEY, *Le mont Olympe et l'Acarnanie. Exploration de ces deux régions, avec l'étude de leurs antiquités, de leurs populations anciennes et modernes, de leur géographie et de leur histoire* (1860).
3. X. GAULTIER DE CLAUBRY, *Mémoire sur l'Épire*, p. IV. Présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1859, il est conservé dans les archives de l'École française d'Athènes, archives manuscrites Épire 1-1858.
4. A. GILLIERON, *Grèce et Turquie : notes de voyage* (1877), p. VIII.
5. F. POUQUEVILLE, *Voyage dans la Grèce* (1826), II, p. 381.
6. M.-P. DAUSSE, « Les villes molosses : bilan et hypothèses sur les quatre centres mentionnés par Tite-Live », dans D. BERRANGER-AUSERVE (éd.), *Épire, Illyrie, Macédoine, mélanges Pierre Cabanes* (2007), p. 197-233.
7. CABANES 1976. Pour une liste de ses nombreux articles, se reporter à l'avant-propos de *Épire, Illyrie, Macédoine* (n. 6). Il est à l'origine de la précieuse série de colloques internationaux *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, en six volumes (1984-2018).
8. P. CABANES, « Cité et *ethnos* dans la Grèce ancienne », dans M.-M. MACTOUX, É. GENY (éds), *Mélanges Pierre Lévêque, 2, Anthropologie et société* (1989), p. 63-83.

la plus petite est constituée par le village. Les villages se regroupent dans un *ethnos* et les *ethnè* se fédèrent en *koinon*. Pour l'Épire du III^e s. av. J.-C. Molosses, Thesprôtes et Chaones sont les principaux groupes⁹. Dans le détail, l'organisation précise des territoires reste un terrain en chantier¹⁰, avec notamment le rôle de certaines fortifications qui reste à déterminer; de même que la définition de schémas régionaux. En revanche, l'image transmise par les sources littéraires de régions où les habitants vivent « sans remparts »¹¹ ne résiste pas à l'apport des sources archéologiques. Les recherches menées sur les ouvrages fortifiés montrent qu'ils sont non seulement très nombreux (fig. 1)¹², mais aussi très divers. Nous dresserons ici un état des lieux de ces questions, en insistant sur les problèmes méthodologiques qui se posent pour l'étude des implantations fortifiées des communautés épirotes organisées en *ethnè* et *koina*.

I. À LA RECHERCHE D'ÉLÉMENTS DE DATATION

Dire qu'il s'agit de la principale difficulté relève de l'évidence. Mais en l'absence de fouilles sur la très grande majorité des ouvrages fortifiés, la tâche est encore plus périlleuse, voire impossible. La prudence et la patience sont de règle et les seuls indices dont nous disposons concernent les centres ou les villes épirotes¹³.

9. C'est à partir du IV^e s. av. J.-C. que commence un mouvement d'unification de ces différents *ethnè*. Peu à peu se constitue une « Grande Épire », jusqu'à celle de Pyrrhos au début du III^e s. Le *koinon* des Épirotes est puissant après 232. Mais la conquête romaine lors de la troisième guerre de Macédoine semble marquer un coup d'arrêt brutal à l'histoire et aux évolutions en cours de ces régions. Pour un rappel de ces différentes étapes et une comparaison avec la Macédoine, cf. P. CABANES, « La Grèce du Nord (Épire, Macédoine) en plein développement au IV^e s. av. J.-C. », dans P. CARLIER (éd.), *Le IV^e siècle av. J.-C. : approches historiographiques* (1996), p. 195-204.
10. P. CABANES, « Remarques sur la géographie historique des villes épirotes et sur la notion politique d'Épire dans l'Antiquité », dans *Mélanges Hammond* (1997), p. 95-104. Dans sa conclusion page 104, il rappelle « qu'il reste beaucoup à faire à une bonne connaissance de l'organisation de l'espace en Épire à l'époque classique et hellénistique ».
11. Thucydide I, 5.
12. Une soixantaine de sites par exemple pour la partie molosse.
13. Mais avec des disparités régionales. Ces données sont beaucoup plus nombreuses pour la Chaonie et la Thesprôtie. Si elles restent très sporadiques pour la Molossie, elles ne permettent toutefois pas d'attester d'un retard dans le processus d'urbanisation. Nous pouvons, par exemple, signaler la mise en valeur et l'étude des villes thesprôtes depuis dix ans. Cf. G. RIGINOS, K. LAZARI, V. LAMPROU et A. TZOTZATOU, « A new archaeological data from the main late classical-hellenistic fortified settlements of Thesprôtia after the enhancement works of the last decade », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... VI*, p. 753-763. Sur la fortification de Gitana, C. SPANODIMOS, « The city walls of Gitana. Function, chronology and historical development », dans *ibid.*, p. 765-779.

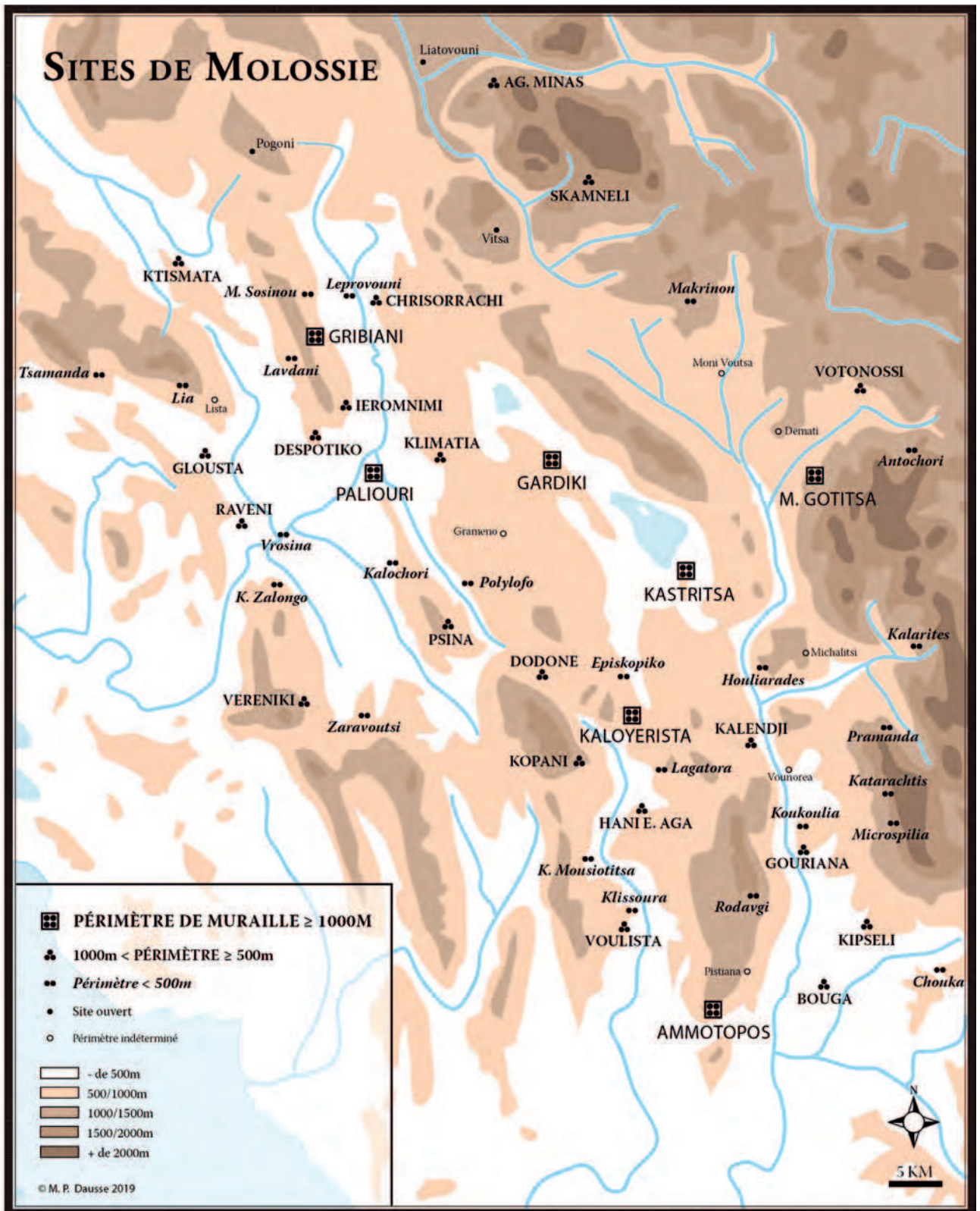


Fig. 1 — Cartes des sites de Molossie (M.-P. Dausse).

I.1. APPAREILS, TRACÉS, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

Nous ne rouvrirons pas ici l'épais dossier des tentatives de datations à partir des types d'appareil¹⁴, une approche strictement architecturale souvent critiquée, voire abandonnée aujourd'hui¹⁵. Pour l'Épire, nous pouvons citer l'hypothèse malheureuse de R. L. Beaumont sur la chronologie des murs de Byllis¹⁶, fondée sur des rapprochements entre les types d'appareil de Lissos, de Klos, d'Amantia et de Byllis. Elle a été mise à mal par les fouilles des archéologues albanais¹⁷. Nous pouvons aussi rappeler que les propositions de Nicolas Hammond se placent dans cette perspective¹⁸, avec une écrasante majorité de datations pour la période hellénistique¹⁹. Les recherches menées depuis ont montré le caractère aléatoire de cette démarche et des datations envisagées. Sélim Islami a été un pionnier dans l'étude de la chronologie des villes épirotes et de leurs enceintes fortifiées²⁰. Il a prouvé qu'il était impossible de définir une antériorité systématique du polygonal par rapport à un appareil rectangulaire, voire isodome. Il préfère insister sur le rôle déterminant de terrains souvent accidentés, sur lesquels les fortifications vont s'adapter au mieux. Dans de nombreux cas, il constate l'usage simultané des deux types d'appareil avec une adaptation maximale au terrain. Le cas de la fortification d'Amantia en est l'illustration (fig. 2). Elle utilise au maximum la roche en place. L'appareil polygonal se rencontre sur les parties plus accidentées ; un appareil

14. Les principales références sont les suivantes : R. L. SCRANTON, *Greek walls* (1941), p. 137-142, R. MARTIN, *Manuel d'architecture grecque 1* (1965), p. 377-388, A. W. MAC NICOLL, *Hellenistic fortifications from the Aegean to the Euphrates* (1967), F. E. WINTER, *Greek fortifications* (1971), p. 95-100, A. W. LAWRENCE, *Greek aims in fortification* (1979), p. 232-246 et J.-P. ADAM, *L'architecture militaire grecque* (1982), p. 19-36.
15. Nous renvoyons sur cette question à la publication très récente et très complète des deux volumes de *Fokus fortifikasjon studies*; S. MÜTH, P. SCHNEIDER, M. SCHNELLE, P. DE STAEBLER (éds), *Ancient fortifications. A compendium of theory and practice* (2016) et R. FREDERIKSEN, S. MÜTH, P. SCHNEIDER, M. SCHNELLE (éds), *Focus on fortifications. New research on fortifications in the ancient Mediterranean and near East* (2016).
16. R. L. BEAUMONT, « Corinth, Ambracie, Apollonia », *JHS* 1952, p. 68-73.
17. Cf. F. PRENDI, K. ZHEKU, « La ville illyrienne de Lissos, son origine et son système de fortification », *Iliria* 4 (1972), p. 252-255 et S. ISLAMI, « Problèmes de chronologie de la cité illyrienne », *Iliria* 6 (1976), p. 109-110.
18. La classification de N. Hammond se fonde sur celle de R. Scranton. Cf. HAMMOND 1967, p. 713-716 et aussi p. 480-483, p. 551-554 et p. 668-670.
19. *Ibid.*, p. 659-661.
20. S. ISLAMI, « Naissance et développement de la vie urbaine », *Iliria* 4 (1972), p. 7-23; *id.*, « La cité en Illyrie et en Épire », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... I*, p. 65-71. Pour un bilan récent sur les jalons proposés par S. Islami et confirmés depuis, cf. N. СЕКА, « Les fortifications dans les villes d'Illyrie méridionale et d'Épire », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... V*, p. 649-662.



Fig. 2 — Fortification d'Amantia (cl. M.-P. Dausse).

plus régulier sur les pentes plus douces²¹. Nous pouvons aussi citer celle de Cassopé²², dont la partie occidentale suit une courbe de niveau (fig. 3). Ces principes pourraient s'appliquer pour les fortifications très modestes de la Tsoumerka²³. Perchées souvent à plus de mille mètres d'altitude, elles utilisent au maximum la roche en place. Mais avec un appareil très rustique. Nous y reviendrons²⁴.

Plus que les types d'appareil, ce sont les tracés des enceintes des villes et les éléments d'architecture présents qui ont permis aux archéologues albanais de préciser une

21. Pour une présentation des principales données sur Amantia, cf. P. CABANES (éd.), *Carte archéologique de l'Albanie* (2008), p. 204-208.

22. Pour une présentation récente du site, cf. T. KONTOGIANI, *A brief guide of the archaeological site* (2006).

23. M.-P. DAUSSE, «Les fortifications de montagne de la Tsoumerka», dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire...* V, p. 161-167.

24. Cf. *supra* p. 406.



Fig. 3 — Fortification de Cassopé (cl. M.-P. Dausse).

chronologie²⁵. Les travaux des archéologues grecs les confirment et les complètent petit à petit²⁶. Deux jalons essentiels se dégagent, avec la définition de caractéristiques communes. D'abord la naissance des premières villes, à la fin du v^e s. et dans la première moitié du iv^e s. La planimétrie reste simple, il n'y a pas de tours et très peu d'entrées. L'enceinte utilise au maximum la roche en place. À titre d'exemple, à Élée, ville importante de Thesprôtie²⁷ l'imposante muraille qui enserre une superficie de dix hectares ne comporte

25. N. CEKA, « Les fortifications dans les villes d'Illyrie méridionale et d'Épire », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... V*, p. 649-662. Pour un bilan très récent, cf. les premières pages sur « l'urbanisation préromaine » de S. SHPUZA, *La romanisation de l'Illyrie méridionale et de la Chaonie* (2016), p. 29-33.

26. CABANES 1976, p. 502-520; S.-I. DAKARIS, « Organisation politique et urbanistique de la ville dans l'Épire antique », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... I*, p. 71-80; I. ANDREOU, « D'Ambracie à Nicopolis. Les villes jalons de l'urbanisme en Épire », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... III*, p. 341-351; G. RIGINOS, K. LAZARI, V. LAMPROU et A. TZOTZATOU, « A new archaeological data from the main late classical-hellenistic fortified settlements of Thesprôtia after the enhancement works of the last decade », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... VI*, p. 753-763.

27. G. RIGINOS et K. LAZARI, *Guide archéologique d'Élée* (2007).

que trois portes (fig. 4). Puis, dans la seconde moitié du IV^e s. et au III^e s., alors que l'urbanisation se développe, les fortifications des villes deviennent plus complexes : multiplication des tours – régulièrement réparties pour les créations nouvelles²⁸ –, entrées plus nombreuses pour faciliter les accès depuis l'extérieur²⁹, définition de différents types d'espaces à l'intérieur grâce à des *diateichisma* comme à Gitana³⁰. Peu à peu, il semble ainsi possible de différencier ces grandes villes des centres secondaires, centres de petits *ethnè* (fig. 5)³¹. Toutefois, en dehors de ces lignes générales, des données plus précises



Fig. 4 — Fortification d'Éléa, porte orientale (cl. M.-P. Dausse).

28. A Antigonéia par exemple.
29. Dans la ville basse de Cassopé, par exemple.
30. Sur la fortification de Gitana, C. SPANODIMOS, « The city walls of Gitana. Function, chronology and historical development », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... VI*, p. 765-779 ; A. KANTA-KITSOU, *Guide archéologique de Gitana* (2008).
31. Nous pensons, par exemple, à Kalendji, situé dans la partie orientale de la Molossie. Malheureusement cette hypothèse demande à être étayée faute de fouilles archéologiques, en dépit de régulières découvertes fortuites à proximité. Citons deux stèles hellénistiques trouvées à Plésia où l'on signale aussi des vestiges d'habitat ; cf. *A.D.* 1993, p. 267 et pl. 88, *A.D.* 1996, p. 173-196 ; *L'Illyrie méridionale et l'Épire... III*, p. 161-167 et *BCH* 123 (1999), p. 718.



Fig. 5 — Tour méridionale de Kalendji (cl. M.-P. Dausse).

manquent. Revenons sur deux moments importants mais problématiques de l'histoire épirote.

1.2. PRÉCISER UNE CHRONOLOGIE : DEUX MOMENTS PROBLÉMATIQUES

Le III^e s. av. J.-C. est marqué par la figure du roi Pyrrhos. Évaluer le poids de sa politique, notamment dans le processus de développement des régions épirotes, reste délicat. Avec le risque de tomber dans un certain schématisme, en associant sans réelles preuves fortifications et politique royale. Les propositions de Nicolas Hammond se placent dans ce cadre³². Celles de Sotirios Dakaris n'échappent pas à ce travers³³. Par exemple, il considère que l'organisation de la défense de l'accès Nord-Est à la plaine de Ioannina

32. HAMMOND 1967, p. 659-661.

33. La position de S.-I. Dakaris sur les fortifications de Cassopie est en cela caractéristique. Il adopte d'abord la prudence et évoque les difficultés de datation. Mais finalement, il évacue le problème en les classant toutes indistinctement à l'époque hellénistique; cf. S.- I. DAKARIS, *Cassopia and the Elean colonies* (1971), p. 130-131, p. 51 et p. 72.

lui incomberait³⁴. Enfin, encore très récemment, Ioanna Andreou évoque la réalisation « d'un programme offensif et défensif de Pyrrhos »³⁵. Il faut tout d'abord répéter combien nous manquons cruellement de données archéologiques pour dater la grande majorité des ouvrages défensifs. Ensuite, préciser que la période qui suit la mort de Pyrrhos est particulièrement méconnue³⁶. Enfin, il convient de rappeler la vitalité du *koinon* des Épirotes après 232 av. J.-C., comme en témoignent les reconstructions rapides à Dodone après le sac étolien de 219 av. J.-C.³⁷ Durant le dernier tiers du III^e s., les menaces conjuguées des Illyriens et des Étoliens³⁸ ont pu aussi peser dans la mise en place de fortifications.

Un autre moment nous interroge : la troisième guerre de Macédoine. Le *koinon* des Épirotes se fracture et se divise³⁹. Les alliés de la Macédoine sont sévèrement punis par les représailles des armées de Paul-Émile en 167 av. J.-C. Sur cet épisode, nous disposons du récit de Tite-Live⁴⁰ qui évoque la destruction de « soixante-dix *oppida* ». Sur ses conséquences, on a coutume de citer la description de Strabon⁴¹ qui semble montrer qu'à l'époque d'Auguste une grande partie de l'Épire ne s'est pas relevée⁴². Mais évaluer précisément l'ampleur des destructions et l'histoire de ces régions pendant les cent-cinquante ans qui suivent reste problématique. Pendant longtemps, on a pensé que l'histoire de l'Épire s'était en quelque sorte arrêtée. Dakaris avançait même avoir

34. Faute de réelle synthèse et de références sur cette question, il faut nous contenter de citer cet extrait rapporté par K. Tsakos à propos de Mikri Gotista : « In the opinion of Dakaris, the fortifications of settlements lying across the Mestovo-Zygos passes represents part of Pyrrhos attempt to protect the natural approaches to central Epirus. The castles in the valley of Zagoritikos and Sarandaporos own their existence to the same attempt ». Cf. T. TSAKOS, « The castle of Gradetsi at Mikri Gotista, near Metsovo », *Archaiologika Analekta ex Athenon* 6 (1973), p. 481. Sur la description de M. Gotista et du site proche de Démati où il ne s'est pas rendu, on pourra aussi se reporter à la description de Hammond. Cf. HAMMOND 1967, p. 181, 262, 267 et 684.

35. I. ANDREOU, « D'Ambracie à Nicopolis. Les villes jalons de l'urbanisme en Épire », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... III*, p. 345.

36. Notamment le règne d'Alexandre II : « les quarante années (après la mort de Pyrrhos) de vie politique en Épire, si souvent négligées, laissent le sentiment d'une période encore bien mal connue, où l'éclairage bien faible de nos sources ne vient frapper l'Épire que de façon très espacée en laissant dans l'ombre des pans entiers de sa vie », CABANES 1976, p. 100.

37. CABANES 1976, p. 329-348.

38. Sur la guerre épiro-illyrienne de 230 par exemple, voir *ibid.*, p. 208-216.

39. *Ibid.*, p. 284-308.

40. Tite-Live XLV, 34.

41. Strabon VII, 7, 3 et VII, 7, 9.

42. Pour une analyse de ce texte, cf. I. ISAGER, « *Eremia* in Epirus and the foundation of Nicopolis. Models of civilization of Strabo », dans *ead.* (éd.), *Foundation and destruction : Nicopolis and Northwestern Greece. The archaeological evidence for the city destructions, the foundation of Nicopolis and the synoecism* (2003), p. 17-29.

reconnu des traces de destruction dans une vingtaine de sites de Cassopie⁴³. Des découvertes récentes reviennent sur ce point de vue et le nuancent. Certains indices semblent désormais attester d'une vie en Épire après le passage des armées de Paul-Émile. En Thesprôtie, seule la ville d'Éléa semble avoir été abandonnée⁴⁴. Il est possible de considérer désormais qu'en Molossie Ammotopos, Gardiki ou Kastritsa ont été habités jusqu'à la fin du 1^{er} s. av. J.-C.⁴⁵ Selon G. Pliakou⁴⁶, c'est toute la chronologie de l'enceinte de Gardiki qui serait à revoir, alors que des indices de présence à cette époque dans le bassin de Ioannina sont attestés⁴⁷.

En d'autres termes, pour ces deux moments importants de l'histoire épirote et de celle de ses ouvrages fortifiés, c'est progressivement, patiemment et toujours prudemment qu'il convient d'avancer. De même que pour un autre axe essentiel de l'étude des fortifications, leur typologie, notamment pour celles souvent qualifiées de « fortifications rurales »⁴⁸. Présentes en très grande majorité dans l'Épire antique, leur rôle reste souvent à préciser.

II. PRÉCISER UNE TYPOLOGIE : L'EXEMPLE DE LA MOLOSSIE

Une soixantaine de sites se répartissent sur le territoire molosse (fig. 1). Dans 90% des cas, il s'agit d'ouvrages de taille très modeste. À titre de comparaison, la Thesprôtie voisine, pour un territoire pourtant cinq fois moins vaste, comporte deux fois plus d'enceintes au périmètre supérieur à mille mètres. Comment expliquer la répartition⁴⁹, l'implantation ou encore le rôle de ces ouvrages ?

43. S.- I. DAKARIS, *Cassopia and the Elean colonies* (1971), p. 78.

44. Cf. G. RIGINOS, K. LAZARI, V. LAMPROU et A. TZOTZATOÛ, « A new archaeological data from the main late classical-hellenistic fortified settlements of Thesprôtia after the enhancement works of the last decade », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... VI*, p. 753-763.

45. V. KARAZTENI, « Epirus in the roman period », dans I. ISAGER (éd.), *Foundation and destruction...* (n. 42), p. 109-117.

46. G. PLIAKOU, « Le site de Kastri-Megalo Gardiki. Nouvelles données sur l'organisation urbanistique et le cadre chronologique », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... VI*, p. 695-703.

47. À Kalonterimi-Tsiaras par exemple, avec des installations (bain et maisons) de l'époque romaine implantés sur un contrefort du Mitsikéli. Cf. poster présenté lors du colloque international de Tirana, mai 2015, *L'Illyrie méridionale et l'Épire... VI*.

48. Pour une mise au point très récente et très complète, cf. S. FACHARD, « Studying rural fortifications : a landscape approach », dans S. MÜTH, P. SCHNEIDER, M. SCHNELLE, P. DE STAEBLER (éds), *Ancient fortifications. A compendium of theory and practice* (2016), p. 206-230. Sur cette terminologie, cf. note 1, p. 210 pour les principales références bibliographiques.

49. Notamment l'existence de concentrations de sites, à l'Ouest ou à l'Est de la Molossie.

II. 1. FORTERESSES ET SCHÉMAS RÉGIONAUX

Pour répondre à ces questions, la recherche et la définition de lignes frontalières ont été la principale préoccupation pendant longtemps⁵⁰. Les propositions de Nicolas Hammond ou de Sotirios Dakaris se placent dans cette perspective. Pour la partie orientale, Nicolas Hammond suggère d'expliquer la forte concentration de sites⁵¹ par le danger athamane, un peuple montagnard voisin. Les sources manquent pour confirmer cette menace et les fortifications de la Tsoumerka sont peu comparables aux imposantes forteresses de la partie occidentale de la Molossie⁵². Sotirios Dakaris⁵³ envisage lui une frontière entre Molossie et Thesprôtie au IV^e s. av. J.-C., matérialisée par une dizaine de fortifications⁵⁴ dans la partie occidentale. Mais sa démonstration reste fragile, faute de données précises.

Désormais, les approches régionales sont privilégiées, avec la différenciation et la hiérarchisation patientes de fortifications⁵⁵. Dans ce domaine, nous disposons d'une étude pionnière pour la Chaonie, celle de l'organisation de la vallée du Drino autour d'Antigoneia⁵⁶. Pièce maîtresse d'un dispositif hiérarchisé, entourée de «centres secondaires»⁵⁷, de forteresses⁵⁸, de fortifications plus modestes, voire d'habitats non fortifiés comme tentent de le préciser actuellement les travaux de Roberto Perna⁵⁹ et de Milena Melfi⁶⁰. Pour la région

50. «The traditional militaristic approach» selon Sylvian Fachard; cf. «Studying rural fortifications: a landscape approach», dans S. MÜTH, P. SCHNEIDER, M. SCHNELLE, P. DE STAEBLER (éds), *Ancient fortifications. A compendium of theory and practice* (2016), p. 209-212.
51. HAMMOND 1967, p. 159 et 199; cartes p. 136 et 168.
52. Par exemple Chrisoraki.
53. S.-I. DAKARIS, «Découvertes archéologiques du bassin de Ioannina», *Mélange Souli* (1956), p. 46-80.
54. Dodone, Psina, Graméno, Gardiki, Klimatia, Arachovitsa, Chrisoraki, Léprovouni, Paléo Gribiani, Ano Paracalamos. Là aussi, il s'agit de fortification très différentes. Nous revenons au problème déjà soulevé de la nécessité de préciser une typologie.
55. S. FACHARD, «Regional fortifications and fortifications of regions», R. FREDERIKSEN, S. MÜTH, P. SCHNEIDER, M. SCHNELLE (éds), *Focus on fortifications. New research on fortifications in the ancient Mediterranean and near East*, Oxford 2016, p. 413-416.
56. D. BUDINA, «Le lieu et le rôle d'Antigoneia dans la vallée du Drino», dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... I*, p. 159-167. Pour une présentation des principaux sites, cf. P. CABANES (éd.), *Carte archéologique de l'Albanie* (2008), p. 118-137, carte p. 66.
57. Mélan par exemple.
58. Lekel au Nord, Sélo au Sud et Labova à l'Est.
59. R. PERNA, «Hadrianopolis, nascità di una città nella valle del Drino», dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... VI*, p. 587-596.
60. M. MELFI, «Per Epirum. An alternative to the Adriatic. The territory of Hadrianopolis and the Drino valley in the Greek and early Roman periods», dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... VI*, p. 1045-1054.

de Phoinikè, les recherches de Julian Bogdani⁶¹ permettent de définir une organisation régionale claire et complexe⁶². Ainsi, l'organisation de la Chaonie autour de ces deux espaces apparaît comme exemplaire. À l'inverse de la Molossie, où seuls semblent se dégager quelques ensembles : le bassin de Ioannina principalement⁶³, la plaine de Kalpaki-Véla



Fig. 6 — Carte des routes d'Épire (M.-P. Dausse et J.-P. Droux).

61. E. GIORGI et J. BOGDANI, *Il territorio di Phoinike in Caonia. Archeologia del paesaggio in Albania meridionale* (2012). Pour une typologie des sites de l'époque hellénistique, on pourra se reporter aux cartes p. 381, p. 439 et p. 441.

62. Avec notamment la présence de tours isolées, élément caractéristique dans cette région.

63. G. PLIAKOU, « *Kômai et ethnè*. L'organisation spatiale du bassin de Ioannina à la lumière du matériel archéologique », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... V*, p. 631-647.

ou encore celle de Konitsa. La plaine de Kalpaki⁶⁴ est une région très stratégique située au débouché de la principale route qui vient de Chaonie (fig. 6)⁶⁵, considérée par Pierre Cabanes comme la « porte d'entrée »⁶⁶ de la Molossie. Elle est densément occupée, par des installations diverses : les imposantes forteresses de Chrisoraki (fig. 7) et de Iéromnimi (fig. 8), le fortin de Ktismata, les larges terrasses de Léprovouni ou encore le site moins connu de Paléo Gribiani (fig. 9)⁶⁷.



Fig. 7 — Fortification de Chrisoraki, muraille méridionale (cl. M.-P. Dausse).

64. Moins connue et explorée que le bassin de Ioannina, pour lequel nous renvoyons aux remarquables travaux de G. Pliakou. M.-P. Dausse, « L'organisation de la haute vallée du Thyanis : la *Porte d'entrée* (p. Cabanes) de la Molossie? », dans *Fortifications and Societies in the Western Mediterranean*, à paraître.
65. Sur cette question, cf. M.-P. DAUSSE, « Les routes de l'Épire antique : quelles approches possibles? », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... VI*, p. 991-1001.
66. CABANES 1976, p. 213.
67. Ce site n'est pas mentionné dans les explorations pourtant très complètes de Nicolas Hammond. Il n'a fait l'objet d'aucune étude, ni d'aucune fouille. Il domine toute cette région et pourrait correspondre à une ville. Le site est vaste et sa configuration très particulière. Il est constitué d'une large plateforme, entourée de trois collines. La plus méridionale est fortifiée.



Fig. 8 — Fortification de Léromnimi
(cl. M.-P. Dausse).



Fig. 9 — Fortification de Paléo Gribiani
(cl. M.-P. Dausse).

II. 2. D'AUTRES TYPES DE FORTIFICATIONS, D'AUTRES APPROCHES POSSIBLES

Comment, ailleurs, illustrer et préciser cette expression de «fortifications rurales»? Nous pensons aux fortifications de la partie orientale de la Molossie et à celles des monts Tsamanda, pour lesquelles nous avons pu définir des caractéristiques communes⁶⁸. Il s'agit d'ouvrages de petites dimensions, c'est-à-dire de moins de 500 m de périmètre. Ils sont perchés souvent à plus de 1000 m d'altitude et utilisent au maximum les avantages de ces terrains montagneux. Le site de Katarachtis par exemple est installé sur un contrefort de la Tsoumerka, situé à 1415 m. La fortification utilise sur trois côtés les défenses naturelles, le piton rocheux n'étant barré que du côté Est. Makrinon et Rodavgi semblent s'apparenter à des points naturellement fortifiés, avec, en contrebas, une terrasse ceinturée par un mur. Quant à l'appareil, il apparaît peu soigné. À l'image du site de Kouliarades (fig. 10). Encore aujourd'hui, les habitants utilisent le mot de *phourion* – fortin – pour évoquer cette construction. Elle n'est pas sans rappeler certaines fortifications des monts Tsamandas, comme celle de Lavdani (fig. 11). Dans cette zone très montagneuse, à l'écart des routes et des grandes villes il est possible d'observer une concentration de sites assez étonnante.

Malheureusement, les données manquent encore pour tenter d'expliquer plus précisément ces implantations. Nous devons nous contenter de formuler des hypothèses. S'agit-il de constructions

effectuées dans l'urgence? D'ouvrages modestes car réalisés avec les moyens sur place? De sites-refuges pour des pasteurs nombreux dans ces deux régions? Creuser ce lien

68. M.-P. DAUSSE, «Les fortifications de montagne de la Tsoumerka», dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire... V*, p. 161-167.

entre économie pastorale et ouvrages fortifiés pourrait ouvrir de riches perspectives. Prometteuses mais très complexes.



Fig. 10 — Fortification de Houliarades (cliché M.-P. Dausse).



Fig. 11 — Fortification de Lavdani (cliché M.-P. Dausse).

CONCLUSION

Ce rapide état des lieux permet de montrer à la fois la richesse de ces régions montagneuses mais aussi l'ampleur du travail à accomplir ainsi que les difficultés à surmonter. Restée longtemps à l'écart des publications, souvent considérée comme une « marge du monde grec », l'Épire a toute sa place dans les recherches sur les fortifications grecques. Elle l'a d'autant plus qu'elle permet de renouveler un certain nombre de problématiques et d'aborder leur étude dans un cadre différent de celui de la cité.